



Equipe des Easti Beasities au Ladies Army Tournament / East Van Crown

BIKE POLO CITY

NEW YORK PAR GRÉGORIE BARBIER & MARC SICH
PHOTOS CECILY UPTON, KEVIN WALSH & DOUG D

Brooklyn, angle de Flushing avenue et North Oxford Street, coïncé entre le quartier juif orthodoxe et des blocs occupés par la communauté noire, c'est ici que se réunissent les joueurs de polo New Yorkais le mardi soir. Arrivée de Paris la veille, je n'ai pas eu trop de mal à trouver des joueurs de polo un mardi soir. Un tour sur le site nycbikepolo.com, un plan de Brooklyn et c'est fait.

Apparemment les sessions du mardi commencent à 17h, donc en bon parisien j'arrive 30 minutes plus tard, normal. En arrivant aux abords du terrain je me rend compte que les jeux ont déjà commencé. Le court est un terrain de tennis encerclé de grillage, derrière l'un des buts il y a quelques arbres et les bancs ne sont pas séparés du terrain, c'est loin d'être le spot idéal, mais qu'importe, je suis déjà trop content d'être là. En m'approchant je me rend compte qu'il n'y a que cinq joueurs, quatre d'entre eux s'affrontent dans un 2 contre 2 un cinquième attends posé sur un banc. Il semble super content de me voir arriver, il ne me connaît pas, peu importe, tout le monde le sait qu'au polo un sixième joueur est toujours le bienvenue. Je me présente, Greg from Paris, immédiatement le mot Paris fait naître un sourire sur le visage de ce joueur. Il se présente, il s'appelle Chombo, je ne le sais pas encore mais c'est un des mecs les plus populaires du polo sur NYC. Je commence à discuter avec Chombo tout en retournant ma roue pour passer en ratio de polo. Il m'explique qu'il a croisé quelques joueurs français début septembre au moment des Worlds. Il me raconte que certain l'ont impressionné sur les terrains, et que d'autre ont surtout performé dans les bars. Je comprends mieux maintenant ce sourire sur son visage.

A peine le temps de fixer ma roue que le 2 contre 2 est fini, les joueurs présents jettent leurs maillets pour shuffle, naturellement je fais de même. Je crois que pour un joueur de polo le bruit des maillets qui frappent le sol active chez lui une sorte de reflex qui lui fait lancer le siens sans réfléchir. Les équipes sont tirées et je vais me placer derrière mon but avec mes deux coéquipiers, Tommy et Ken et là, à cet instant je réalise que je suis à New York sur un terrain de polo et je crois que je commence à flipper, un peu. Je me rends compte que je viens de m'embarquer dans une partie ou tous les mecs semblent être des tueurs et quand on est pas un tueur sur le terrain, on est forcément la victime. Ouch ! Three, Two, One, Polo, et c'est parti, ça part fort, ça roule vite, très vite et pourtant le court est étroit. Il n'y a pas de temps mort, les joueurs se démarquent et demandent en permanence la balle. Personne ne reste au goal, tout le monde attaque et les joueurs lève tout le temps la tête et cherchent le joueur le mieux placé pour scorer et lui faire la passe. Le jeu, les joueurs, tout va bien trop vite pour moi. Les matchs s'enchaînent et comme on est toujours que six, je n'ai pas le choix, je reste sur terrain. Petit à petit je m'imprègne de l'intensité du match et des autres joueurs pour essayer de me mettre au niveau. Après quatre matchs, on décide de faire une pause, c'est l'heure de sortir les bières et de se poser un peu.

C'est aussi l'occasion pour moi de découvrir les joueurs. Il y a ce soir là quelques membres du noyau dur de la communauté New Yorkaise, Chombo, Ken de la célèbre équipe Los Marcos, Tommy, Nate et Johnny Midwest qui s'occupe beaucoup des relations avec la mairie et la communauté. Il m'explique que c'est

en se rendant aux conseils de quartier qu'ils arrivent à obtenir des concessions pour occuper ce terrain, mais aussi « The Pit », le mythique terrain New Yorkais. On peut sentir chez ces mecs là une fierté incroyable quand ils évoquent « The Pit ». Pour un joueur de polo, « The Pit », c'est comme le « Garden » pour un basketteur ou le « Yankee Stadium » pour un joueur de baseball, un monument. C'est pour eux le meilleur terrain du monde, incontestablement. Ils me promettent les parties les plus rapides de ma vie sur ce court, je leur demande si ils connaissent le Palais de Tokyo, certain ont déjà vu des photos ça semble cool, mais rien à voir avec « The Pit » et ce n'est pas négociable. On finit nos bières, on repart pour quelques matchs puis la nuit tombe, il est temps de s'arrêter. Comme partout certains râlent et affirment que l'on voit encore la balle, alors que tout le monde sait que ce n'est déjà plus jouable depuis une demi heure. On se quitte, ils me donnent rendez vous deux jours plus tard pour la session du jeudi sur le mythique « The Pit ».

Deux jours plus tard, au croisement de Chrystie et Broom St. Le spot est situé au sud de Manhattan juste en dessous du Lower East Side à deux pas de Chinatown. A l'approche du court on retrouve des bruits familiers, le bruit sec du maillet qui frappe la balle, celui des maillets qui s'entrechoquent et des mecs qui taillent sur le côté. A peine arrivée, grosse claque dans la gueule, le terrain est immense, il forme presque un carré c'est bien plus grand que la fontaine du palais de Tokyo qui passe pourtant pour être un terrain assez grand. Les joueurs sont beaucoup plus nombreux que le mardi. On tire les shuffle pour trois parties, ce qui veut dire qu'il y a entre 15 et 20 joueurs. Mon maillet est tiré dans la deuxième ou troisième partie, « nice », je vais avoir le temps d'observer un peu tout ça. Je me rends tout de suite compte que les joueurs vont à une vitesse incroyable et pourtant ils n'hésitent pas à aller au contact. Le moindre open goal est sanctionné par un tir qui fini immédiatement entre les cônes et les mecs sur le côté ne passe pas une seconde sans tailler ceux sur le court. Terrain immense, vitesse incroyable et vannes qui pleuvent, welcome to « The Pit ». En observant ces matchs aussi que je rends compte que le nombre de joueurs en roue libre est très important, beaucoup de ces freewheelers ont des vélos bien particulier. Géométrie très compacte et roue de 600, ce qui donne au vélo une grosse réactivité et une maniabilité exceptionnelle.

Entre deux matchs j'ai l'occasion de parler avec Doug, qui ne joue pas ce soir là. Il est blessé et en profite pour faire des photos qui viendront agrémenter son blog harcourtbikepolo.com. Je rencontre aussi Zach, son teammate, avec Paul, il forme probablement l'équipe la plus redoutable de New York. On m'explique d'ailleurs qu'ils forment avec Los Marcos l'une des seules équipes... Les autres joueurs préfèrent former des équipes selon les compétitions et les disponibilités des uns ou des autres. La scène New Yorkaise est mature elle existe depuis 6 ou 7 ans et beaucoup de joueurs se connaissent depuis ce moment là, ils forment un vrai cercle d'amis, il n'est donc pas difficile pour eux de s'organiser très rapidement. Il n'ont d'ailleurs pas de forum, mais un google group, et se font généralement passer les infos par texto ou mail.

Ce soir là, les matchs sont très intenses, c'est du très gros polo et plus la soirée avance, plus les matchs deviennent fous, seuls les plus motivés restent. Etrangement, et malgré le niveau élevé, je suis bien plus à l'aise sur ce court que sur celui de Broo-

klyn, mon jeu ayant besoin de vitesse, je peux m'exprimer dans les meilleures conditions possibles. C'est vraiment un gros kif pour moi de jouer sur ce terrain, ce soir là, avec ces mecs là. La fatigue et l'heure tardive viennent mettre fin au parties, je suis crevé et en plus il faut rentrer tout au nord de Manhattan, mais qu'est ce que c'était bon. Prochain rendez-vous, dimanche 14h toujours sur le Pit. Deux jours à attendre pour rejouer au polo, ça craint, qu'est ce que je vais faire... Bon en même temps je suis à NYC je suis pas vraiment inquiet pour occuper les deux jours à venir.

Le dimanche c'est le jour du Polo pour la communauté New Yorkaise. En été on peut compter facilement une trentaine de joueur autour du terrain. La session commence à 14 et tout le monde est là. Il faut aussi compter avec tous les joueurs de polo du monde entier qui ne peuvent passer à New York sans prendre leur vélo. Ce dimanche nous étions quatre joueurs européens dont notre amis Max Knight de Londres. Il y a aussi tous ces américains qui sont de passage par New York pour une durée plus ou moins longue. Ce va et vient est une vraie particularité de la scène New Yorkaise. A l'instar de Paris, NYC est une ville où beaucoup de gens débarquent que ce soit pour raisons professionnelles ou pour leurs études. La scène New Yorkaise est donc en évolution permanente, certains arrivent et d'autres partent, comme Lefty Zack retourné récemment à Milwaukee, Quinn ou encore... Tout ces joueurs appartiendront à la famille du polo New Yorkais pour toujours.

Un dimanche « at the Pit », c'est beaucoup de monde sur le terrain, mais c'est aussi pas mal de monde autour. Des simples badauds, aux touristes, en passant par quelques hipsters et les gens du quartier, il y a une vraie vie autour du spot. Alors que les matchs de niveaux inégaux selon les shuffles s'enchaînent le trash talking reste un bon moyen pour les joueurs qui attendent leur tour de s'occuper. A ce petit jeu, peu nombreux sont ceux pouvant prétendre concurrencer Chris aussi rapide pour balancer ses vannes que pour enchaîner les buts sur le court. Sur le terrain dans une partie très déséquilibrée Chombo et Lefty Zack assurent le spectacle, alors que Chris à lui décider de mettre toute son énergie et sa voix pour déconcentrer Tommy. Avec autant de joueur, il n'est pas rare d'attendre 3 ou 4 matchs avant de jouer, c'est donc l'occasion de parler et ce dimanche tout le monde n'avait qu'une chose en tête, « Los Marcos Mele ». Comme tous les ans, BUENO, MALO et GIGANTE ont donné rendez vous à tous les joueurs de polo New Yorkais et américains pour le tournoi de polo le plus déjanté au monde. Inutile de dire qu'à une semaine de l'événement tout le monde essaie de deviner quelles nouvelles règles complètement absurdes ou quels défis débiles Los Marcos réserve aux futurs participant. C'est sur ces discussions et quelques parties de dés que s'achève cette Sunday session.

Ma dernière session polo le mardi suivant fut surtout l'occasion de partager des dernières bières avec les gars. Sur le court d'abord, puis dans un bar de Brooklyn. A la fin de la session, c'est Chombo qui a embarqué tout le monde. Et voilà comment après quelques bières je me suis retrouvé à promettre de revenir pour Los Marcos 2010. Rendez vous est donc prit pour Octobre 2010, se sera l'occasion de revoir tout le monde et de revivre des moments exceptionnels, avant peut être, de revenir l'année d'après pour les Worlds. En effet New York est candidate pour l'organisation des championnats du monde en 2011.



Zach dans le Pit



Doug (de dos) et une partie des joueurs new yorkais l'hiver dernier

In Brooklyn, between Flushing Avenue and North Oxford Street, stuck between the Jewish orthodox district and blocs occupied by the black community, is where the New York polo players get together on Tuesday evening. Having freshly arrived from Paris the day before, I didn't find it too hard to find polo players on a Tuesday evening. A quick look on nybikepolo.com, check on a map of Brooklyn and we're done.

Apparently, Tuesday sessions start at 5pm, so as a typical Parisian I arrive 30 minutes later. When I get there I see that the games have already started. The court is a tennis court surrounded by a wire fence, and behind one of the goals there are a few trees and the benches and separated from the spot, it's not ideal, but who cares, I'm just really happy to be here. As I get closer I realise there are only five players, four of them are playing a 2 against 2, and a fifth is waiting on a bench. He seems really pleased to see me, even though he doesn't know me. "Who cares", every one knows that with polo, a sixth player is always welcome.

I introduce myself, Greg from Paris, and the word Paris immediately brings a smile to his face. He introduces himself, his name is Chombo, and I don't yet know that he is one of the most popular polo players in NYC. I start chatting with Chombo whilst turning my wheel to polo ratio. He explains that he met a few French players in September at the Worlds. He tells me that some were impressive on the court, others' performances were mostly in the bars, but I'm naming no names. They'll recognise themselves... I realise why he was smiling.

I barely have time to fix my wheel, that the 2 against 2 is over, the players throw down their mallets to shuffle, so naturally I do the same. I think that the sound of mallets striking the ground activates a reflex in the polo player that makes him throw his without thinking. The teams are picked and I place myself behind my goal with my two teammates, Tommy and Ken and at that moment, I realise I'm in New York on a polo court and I start to freak out slightly. I realise that I have set out on a game where all the players seem to be killers, and if you're not a killer on the court, you have to be a victim. Ouch!

Three, Two, One and off we go, it's starts hard, fast, very fast even though the court is so narrow. There's no time out, players break free of their markers and are constantly after the ball. No one stays in the goal, every one attacks and the players are always looking up to work out which is the best-placed player to score and pass. The game and the players are way too fast for me. One match follows the next, and as we are still only six, I have no choice and must stay playing. Bit by bit, I start to really get into the intensity of the match and the other players, so that I can reach their level. After four matches, we decide to take a break, time for beers and a little rest.

It also gives me a chance to get to know the players. Their are tonight a few members from the core of the New York community, Chombo and Ken from the famous team Los Marcos, Tommy, Nate, and Johnny Midwest who, along with Paul and Doug (and I've forgotten some), take care of the relations with the community. They tell me that they went to the council

meetings in the district to manage to get a few concessions to be able to play on this court, but also on "The Pit", the mythical New York court... Straight away, you can feel an incredible sense of pride when these guys speak of "The Pit". For a polo player, "The Pit" is like the "Garden" for a basketball player or the "Yankee Stadium" for a baseball player, it's a monument. For them, it's, without doubt, the best court in the world. They promise me the fastest games in my entire life on that court, I ask them if they know the "palais de Tokyo", some have seen picture, it looks cool, but no match for the Pit, not even close. We finish our beers, and play a few more matches until night falls, and we have to stop. Like always, some complain that you can still see the ball even if everyone knows that it's been impossible for the last half hour. We split up, and they tell me to meet up with them two days later for the Thursday session on the mythical "Pit".

Two days later, at the crossing of Christie and Broom St. The spot is situated in South Manhattan, just below Lower East Side just two steps away from Chinatown. As you approach, you are met with the familiar sound of mallets hitting the ball, of mallets colliding and guys cheering on the side. As soon as you arrive, it's amazing to see how huge the court is, it's practically square, much bigger than the fountain at the Palais de Tokyo, which is already considered pretty big. There are also a lot more players than on Tuesday. We pull the shuffles for three games, meaning there are between 15 and 20 players.

My mallet is picked for the second or third game, nice; it'll give time to check everything out. Straight away, I realise that the players cycle at tremendous speed, yet still don't hesitate for contact. The slightest open goal is sanctioned by a shot that immediately goes between the two cones and the guys on the side don't miss a second to jeer those on the court. A huge court, amazing speed, and a hail of put-downs, welcome to the "Pit". I also notice the sheer number of players who ride with freewheelers, and many of them have rather peculiar bikes. The geometry is very compact and the wheels in 600, giving the bike a good reactivity and make it exceptionally manageable.

Between two matches, I take the opportunity to talk with Doug, who isn't playing tonight. He is injured, so he is taking pictures for his blog hardcourtbikepolo.com. I also meet Zach his teammate, and Paul, and together they form probably the most impressive team in New York. They tell me that they are in fact, with Los Marcos, the only teams... The other players prefer to form teams depending on the competitions and availabilities of everyone. The New York scene is pretty mature, and has been developing over the last 4 years, and many players have known each other since the beginning; they are a real circle of friends, so it's not very hard for them to get organised very quickly. They use a fixed gear forum, a google group, and communicate with other groups thanks to the site bikepolo.ca/theleagueofbikepolo.com. They also pass along information through e-mails and texts.

That night, the matches become pretty intense, it's some heavy polo and as the evening progresses, the matches become cra-

zier, and only the true nuts stay on. Oddly enough, despite the high level of skill, I feel much more at ease on this court than on the Brooklyn one, as I need a lot of speed, so here I can express myself in the best conditions possible. It's really great fun for me to play on this court, that evening with these guys. Exhaustion and the late hour put an end to the games, I'm knackered, what's more I have to get back to North Manhattan, but what the hell, it was so much fun. Next meeting, Sunday 2pm., once again on the Pit. Two days waiting to play more polo kind of sucks, I don't know what I'm going to do... Well, actually I'm in NYC, so I'm not really worried about finding things to do over the next couple of days.

Sunday is Polo day for the New York Community. In the summer you can count up to thirty players around the court. The session begins with 14 players and everyone is there. You also need to count all the polo players from around the world, who wouldn't dream of coming to New York without their bikes. On that day, there were four of us Europeans including our friend Max Knight from London. There are also many Americans who are in New York for a stay of varying length. This coming and going is a real particularity of the New York scene. As in Paris, NY is a city where a lot of people come either for work or for studying. The New York scene is therefore constantly evolving, some arriving, others leaving, like Lefty Zach who returned recently to Milwaukee, Quinn and others... All these players join the New York polo family forever.

A Sunday at the Pit means a lot of people on the court, but also quite a crowd around it. There are onlookers and tourists, a few hipsters and the people who live in the area; it's pretty lively around the spot. As matches with unequal levels, depending on the shuffles, follow, trash talking remains a good way for the players waiting their turn to keep busy. At this game, few can compete with Chris, who is as fast to put down, as he is to score. On the court, in a very unequal game, Chombo and Lefty Zach put on a show, whilst Chris decides to put all his energy and voice into distracting Tommy.

With so many players, it isn't rare to wait 3 or 4 games before you can play, so it's the ideal moment to chat, and this Sunday everyone was talking about one thing, the "Los Marcos Melee". Like every year, BUENO, MALO and GIGANTE (Los Marcos) meet up with all the American and New Yorker polo players for the craziest polo tournament in the world. Needless to say that one week away from the event, everyone is trying to guess what new absurd rules or ridiculous challenges Los Marcos will come up with for the future players. It's with these discussions and a few games of dice that this Sunday session ends.

My last polo session the following Tuesday was mostly about taking the opportunity to share a few last beers with the guys. First on the court, then in a bar in Brooklyn. At the end of the session, Chombo offered to take us out. And that's how I found myself promising to come back for Los Marcos 2010. So we will meet again in October 2010, and hopefully relive some exceptional moments, before maybe, coming back the next year for the Worlds. Indeed, New York is candidate to host the world championships in 2011.



L'équipe des «Hot Boiled Peanuts» de Washington DC, ont obtenu 500 points pour ce tatouage de Mr Peanut avec les visages des trois Marcosians, au Los Marcos Melee.

«Hot Boiled Peanuts» Team from Washington, DC, got 500 point for their matching tattoos of Mr Peanut with the three marcosian facet Los Marcos Melee.